



Le potage de l'alphabet

Vous souvenez-vous, inspecteur, de la façon dont vous avez appris à lire ? Quel livre vous ouvrit le premier accès au signe ? Enfant, quelle lettre préféreriez-vous ? Le O, dont la rondeur maternelle se referme sur l'angoisse première du cercle, ce labyrinthe parfait ? Le O, peut-être, grâce auquel vous découvrirez les délices de l'homonymie et de la transgression ? Ou bien, comme tant d'autres, fûtes-vous d'emblée séduit par l'S, par la parfaite adéquation entre sa forme serpentine et le monde de sifflements que suscite son énoncé ?

...Vous êtes-vous jamais demandé, inspecteur, quelle était la part de convention dans ce petit miracle de thaumaturgie ?

Sûrement non. Cette question est presque sacrilège, nicht wahr ? Vous êtes de ceux pour qui le monde est agencé à partir de semblables prémisses — est-ce que je me trompe ? Vous êtes de ceux que peut ravir un vers comme : Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

Non ?

Laissons là tous ces sifflements, inspecteur ; cessons de persifler — pour en finir avec l'S. Après tout, le but de cette lettre n'est-il pas de m'attirer votre bienveillance ? Sinon votre bienveillance, un peu de compréhension. Sinon de la compréhension... Quoi ? Je n'en sais rien. Mais rappelez-vous que c'est vous qui vouliez savoir pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait : soyez

patient. Il est naturel que mes idées se brouillent un peu.

J'ai commencé en vous demandant si vous vous souveniez de la façon dont vous avez appris à lire. Rares sont ceux qui s'en souviennent, la question n'est pas si anodine qu'il y paraît. Moi-même, je ne garde de mon propre apprentissage que des souvenirs très flous, fragmentaires – probablement apocryphes.

Parmi tous ces souvenirs, j'en choisis un : ma mère appelait ça le potage de l'alphabet, et c'était la seule façon qu'elle avait trouvée de me faire avaler le bouillon de poule un peu gras dans lequel flottaient des pâtes minuscules en forme de lettres.

Ainsi dois-je placer au premier rang de mon abécédaire intime l'Y ; Y pour les Yeux du bouillon, ces petites flaques de lumière qui surnageaient à la surface du liquide ambre clair et derrière lesquels se dérobaient à ma convoitise les formes pâles des lettres de plus en plus gonflées de liquide, bouffies, menacées de décomposition. Aussi me forçais-je à finir au plus vite mon potage, pour pouvoir jouer avec les lettres avant qu'elles ne disparaissent au sein d'une bouillie informe de fécule blafarde au fond de l'assiette.

Voilà que mon premier souvenir lié au monde de l'écriture et du signe, qui fut le mien toute ma vie, l'est aussi, déjà, à la notion de dégénérescence – à l'idée que la lettre, que le signe alphabétique est quelque chose de périssable, en perpétuelle lutte contre le germe de désagrégation dont il est porteur.

Voici, également, qu'un semblable germe de désorganisation affecte cette lettre dont l'ordre alphabétique devait pourtant me dicter le plan.

Pourquoi ai-je choisi cette forme éminemment artificielle de l'abécédaire pour répondre à vos questions ? Je suppose que cette dernière interrogation vous viendra tout naturellement à l'esprit, inspecteur, mais que vous la refoulerez bien vite pour concentrer votre attention sur le contenu de ma réponse. Car vous êtes de ceux qui savent distinguer entre le fond et la forme parce qu'ils ignorent tout de l'une et de l'autre. Car, aussi, vous avez une explication toute prête : ne suis-je pas typographe et, en tant que tel, attentif à la place de chaque lettre, mais aussi porté à établir des listes, des catalogues, des séries, des classements, des dictionnaires, des abécédaires – des collections ?

Certes, inspecteur, mais ne confondez pas la cause et l'effet, la poule et l'œuf. Au commencement était la lettre, ensuite seulement vint celui qui devait la manipuler. Encore qu'aujourd'hui, avec la photocomposition et l'informatique, on ne manipule plus que des idées de lettres ; mieux : des

fantasmes de lettres... Mais si j'ai choisi cette forme de l'abécédaire, cet artifice, c'est justement pour donner une forme à ce qui n'en avait pas, au magma des sentiments qui m'ont dicté l'acte qui nous réunit et nous sépare.

Mais tout se délite, s'affaisse, chaque forme porte en elle sa propre négation. Pourquoi commencer par l'Y ? Pourquoi choisir dans ce premier souvenir les Yeux du bouillon, et non l'Alphabet du potage de l'alphabet ? Parce qu'à l'objet de mon désir, j'ai toujours préféré l'obstacle qui m'en séparait et qui déterminait ainsi la nature de ce désir. Parce que, aussi, ce mot est le premier que j'aie lu, après que ma mère en eut disposé les lettres sur le rebord de l'assiette pour m'en enseigner une acception nouvelle : non seulement les yeux du bouillon brouillaient ma vision des lettres, mais ils me regardaient, observaient le conflit entre ma répugnance pour le potage et l'attraction qu'exerçaient sur moi les pâtes en forme de lettres.

Et la solution de ce conflit m'apportait à chaque fois la même frustration : le potage bu, sur la couleur duquel elles se détachaient jusqu'alors, les lettres se confondaient avec le blanc cassé de l'assiette, et ne me restait qu'à faire disparaître à leur tour les pâtes dans ma bouche où d'abord mes dents les broieraient, en feraient un brouet de fécule mêlé de salive, avant que les processus mystérieux de la digestion les assimilassent pour une part à ma propre substance, et pour l'autre à la matière vile des fèces destinée à être expulsée par une opération que Calvino compare à la catharsis du confessionnal.

Arriverai-je à vous faire sourire, inspecteur, si je clos l'évocation de ce souvenir en écrivant que dès l'enfance j'ai été nourri de lettres, ou que tout jeune déjà, je dévorais l'alphabet ? Non, sans doute. Car vous sentez bien tout ce qu'il y a de bouffon, mais également de presque tragique, derrière ce mauvais jeu de mots. La dimension mystique que Calvino trouvait à la défécation, je la vois, moi, dans cette image d'un enfant scriptophage, qui transforme cet élément irréductible du langage qu'est la lettre en une unité elle-même sécable — et de cette contradiction, de ce retour au néant, il fait la condition d'une étrange transsubstantiation, qui le construit comme être articulé doué du pouvoir de nommer, et donc de conférer une forme, même transitoire, au chaos infini dont il est le centre.

Le lieu premier du chaos est la mémoire, inspecteur, et cette lettre, de plus en plus, en est le reflet. L'immense et compliqué palimpseste de la mémoire, disait Baudelaire — ce premier souvenir est un faux, bien sûr. Sinon un faux au sens plein du terme, le résultat d'un vol. Car je sais d'où provient

ce souvenir parasite : il appartient en fait à mon frère, de douze ans mon cadet, à qui ma mère, par le biais du potage de l'alphabet, espérait sans doute communiquer sa passion de la chose écrite, comme à moi. Mais mon frère, lui, raffolait du bouillon de poule, et ne voyait dans les lettres que des impuretés, une sorte de scories alimentaires d'aspect inutilement compliqué... Ou'en pensez-vous, inspecteur, le potage s'accommode-t-il vraiment mieux de simples vermicelles, tous ces I et ces S qui ne sont ni des I ni des S, mais seulement de banals serpents ?

Modérez votre impatience, inspecteur, réfrénez votre envie de sauter quelques lignes, de lire en diagonale – ajoutant ainsi au chaos de cette lettre le désordre engendré par votre lecture forcément partielle, parcellaire, lacunaire...

Comme vous le savez, inspecteur, mon frère, contrairement à moi, n'a su lire qu'assez tardivement, après deux ou trois ans d'école primaire. Mon premier argent de poche, gagné à laver des voitures dans le garage de mon oncle, je l'ai consacré à l'achat d'un abécédaire que je lui ai offert. C'était un très bel abécédaire, avec des images en couleur de vaches et de moutons, un abécédaire champêtre grâce auquel mon frère et moi, enfants de la ville, voyagions mieux et plus loin que nous l'eût permis n'importe quoi d'autre – ou peut-être étais-je seul à voyager, et mon frère ne voyait-il dans ces séances de lecture quotidiennes qu'une corvée supplémentaire, un dernier obstacle à franchir avant la liberté, après le retour de l'école où j'allais le chercher tous les jours à cinq heures.

Toujours est-il que pendant longtemps, mon frère et moi n'avons pas fait de phrases, nous ne communiquions que par le biais de l'abécédaire, puis du dictionnaire que je lui achetai plus tard – nous échangeions des mots : chaque jour deux ou trois de plus, par ordre alphabétique, en cachette de ma mère qui ne pouvait admettre que son plus jeune fils ne partageât pas sa passion de la chose écrite, pour elle chose sacrée – tous les livres, sacrés au même titre que le Livre. Voilà pourquoi je veux m'adresser à vous aujourd'hui comme à mon frère alors : parce que je n'ai jamais su rien lui dire qu'à travers des collections de mots. Votre patience va enfin être récompensée, inspecteur. Voici votre réponse, sous forme d'abécédaire – vous souvenez-vous ?

Alexie : ouvrez un dictionnaire, inspecteur, et vous comprendrez à quel point ma mère devait souffrir, dans sa chambre d'hôpital, privée par cette forme particulière d'aphasie du dernier dérivatif à la souffrance qu'était pour elle la lecture.

Bave : dont les filets coulant aux commissures de ses lèvres sans force traçaient sur ses joues et son menton des lettres biscornues, tremblées, inconnaisables, qu'il me fallait effacer avec un mouchoir sans jamais avoir pu les déchiffrer.

Cri : elle n'en a pas poussé.

Droit : que vous me contestez de faire ce que j'ai fait.

Enurésie : encore un terme médical, inspecteur. Ma mère se défaisait peu à peu, comme son esprit son corps retournait au chaos, se vidait informe, larmes, salive, urine, sang, lymphe, pus – ma mère devenait illisible, chaos d'éléments bousculés perdant leur cohésion, jeu de Scrabble balayé d'un revers de main par la maladie, illisible même pour elle-même.

Frère : le mien est inspecteur de police.

Garde-malade : je lui ai dit d'aller me chercher un café.

Haine : en avez-vous pour moi, pour ce que j'ai fait ? Je n'étais qu'amour, amour pour ce qu'elle avait été et n'était plus, pour cette longue phrase qui menait d'elle à moi.

Inspecteur : de police. Interrogatoire, interrogations, incompréhension.

Je : est un autre, perdu dans les limbes de la mémoire, enfin retrouvé au sein du chaos des pleurs et du deuil enfin deuil.

Khôl : un point d'interrogation qui transforme le masque mortuaire en point final lourd d'angoisse et de détresse.

Longue : trop. Agonie.

Mère : premier mot, mot ultime.

Négation : manger les pâtes en forme de lettres, vivre, se nier soi-même, mourir.

Oreiller : l'arme du crime, inspecteur.

Pardon : encore une négation.

Q : lettre drôle.

Rides : quand tout a été fini, toutes ses rides ont commencé de s'effacer lentement, comme des notes au crayon abolies d'un coup de gomme, comme un gribouillis distrait au téléphone qui finit par transformer la page blanche en page uniformément noire. N'est restée qu'une ride profonde et sombre en travers de son front, comme un trait d'encre de Chine au milieu d'une feuille vierge ou un paraphe inachevé.

Suicide : ne craignez rien, inspecteur.

Trou : de mémoire.

Ulcère : quant à ce terme médical, inspecteur, même vous n'aurez pas besoin du dictionnaire. J'ai vu votre visage quand vous avez vu le sien, et ses bras,

et ses jambes quand l'infirmière a commencé de la laver avant que vous ayez tout à fait refermé la porte.

Vieillesse : encore une négation.

X : les montants du lit.

Yeux : du bouillon.

Zona : rien ne lui aura été épargné, sa souffrance aura épuisé l'alphabet.

Moi aussi, inspecteur, je suis épuisé, sur ce mot je clos mes aveux. J'aurai bu le potage de l'alphabet jusqu'à la lie.